

## ECRITURE

### Prologue

Toute langue s'écrit, ou peut s'écrire, et il n'y a pas de différence de valeur entre langue d'usage oral et langue d'usage écrit. Dans notre cas, nos patois s'écrivaient au moyen-âge, sous le nom de limousin, puis de provençal. Le français s'imposant chez ceux qui savaient lire et écrire, ils sont devenus la langue du peuple, lequel a mis bien du temps à conquérir le droit de tracer des lettres.

L'écriture rend compte d'une langue dans son histoire comme dans son espace. Elle n'ignore pas d'où vient la langue, et elle lui donne une représentation commune, ne prêtant aux variations qu'une attention discrète. Ce ne sont ma foi que des accents. Reste qu'une langue est toujours l'objet, voire le résultat, d'enjeux identitaires, qui parfois l'appauvrissent. C'est certes pire quand elle est moulinée par des enjeux de dominance économique, qui la réduisent misérablement.

Les principes de la graphie occitane étant parfaitement adaptés, il n'y avait pas de raisons de ne pas les adopter. Ils ont l'avantage de pouvoir renvoyer aux autres parlers que l'on regroupe sous le nom d'occitans, tout en permettant de noter les particularités. Dans une identité linguistique aussi dialectalisée que l'occitan, il faut savoir assumer la tension entre semblance et différence. Il ne s'agit pas de ramener à un type commun, mais d'être lisible de tous. Ce qui exclut toute tentative "phonétique", laquelle ne sera généralement que l'usage de l'alphabet français. Ce qui est bien singulier, car si il y a une langue éloignée de la représentation phonétique, c'est bien celle-là.

Notons donc que dans un alphabet phonétique chaque signe (graphème) n'a qu'un son (phonème) et un seul. Et puisque mes lecteurs ont généralement été alphabétisés en français, j'en utiliserai un qui, pour les phonéticiens, sera certes approximatif, mais restera compréhensible. Histoire que son et représentation soient deux béquilles sur lesquelles pourront s'appuyer le locuteur comme le curieux.

La notation phonétique sera toujours entre crochets [].

Nous utiliserons sept voyelles : **a**, **e**, **œ**, **i**, **o**, **ü**, **ɔ** (ou). Les voyelles nasalisées seront surmontées d'un "tilde" : ~ : [**ã**], [**ẽ**], [**ĩ**], [**õ**] et [**ũ**].

La voyelle tonique est notée en italique.

La gamme ci-dessus exposée est simplifiée. Il existe des voyelles intermédiaires, notamment entre **a** et **o**, ou **a** et **è**. Je n'ai pas trouvé utile d'aller dans ce détail, qui de toutes façons ne remplacera jamais d'avoir le son dans les oreilles, en écoutant les anciens, en fréquentant les groupes "patois" et leurs manifestations.

23 consonnes nous seront nécessaires : **b**, **k**, **d**, **f**, **g**, **l**, **y**, **m**, **n**, **p**, **r**, **s**, **š**, **t**, **ts**, **tš**, **v**, **w**, **w̃**, **z**, **ž**, **dz**, **dž**.

**š** représente le ch français, **tš** sera donc tch.

**ž** représente le j français, **dž** sera donc dj.

**s** est toujours sifflante, et **g** toujours dur.

La palatalisation des consonnes est généralement notée par **y**.

### L'alphabet

Les langues ouest-européennes ont en commun d'utiliser un alphabet dit latin. Cette appellation est un raccourci dommageable en ce qu'il efface que chaque langue a dû adapter

l'alphabet latin. L'imprimerie, en normalisant les signes graphiques à l'échelle ouest-européennes, ajoute à cette confusion : ça semble pareil. En réalité, chaque langue (même cousines, comme les langues néo-latines) a son alphabet, et on ne peut pas plus écrire l'occitan (le patois) avec l'alphabet français qu'on ne peut ignorer leur ascendance commune.

L'alphabet latin (qui procède d'un alphabet grec par l'étrusque), date du - VIIIe siècle. A ses débuts, il était phonétique. C'est le suivant :

A, B, C (valeur [k]), D, E, F, G, I (valeur [y] en 1° élément de diphtongue), L, M, N, O, P, QV ([kw] + voy.), R, S [s], T, V ([w] devant voyelle, [v] en isolé) ; le Z arrive par le grec à l'âge classique. Les voyelles (A, E, I, O, V) peuvent être longues (par ex. *Ā*) ou courtes (*Ā*). Il existe par ailleurs les diphtongues *Æ* et *Œ*. On voit qu'avec un tel alphabet, il serait bien difficile de rendre compte de l'occitan comme du français.

Aussi, à l'époque carolingienne (VIII-IXe s.), des clercs (les seuls qui savent lire, et qui par ailleurs connaissent parfaitement le latin, resté langue officielle) l'aménagent pour rendre compte des langues nouvelles. L'innovation se passe en premier lieu en Limousin (abbaye Saint-Martial) et son rayonnement est si grand que cette nouvelle notation est adoptée par tous les pays d'oc, puis par le galicien, par suite le portugais<sup>1</sup>. La nouvelle gamme est la suivante :

**a, b, c, ch, d, e, f, g, i, j\*, l, lh, m, n, nh, o, ò\*, p, q, r, s, t, tz, u, v, z**

(\* la différenciation graphique de i et j est tardive, et le nord-occitan a connu un **gh**, en relique dans certains toponymes, qui valait [dz] ; ce n'est qu'à la fin du 19° que l'on adopte **ò**, o ouvert ainsi bien différencié de o fermé)<sup>2</sup>.

Il serait tout à fait légitime de considérer, à la manière du castillan, **ch, lh, nh, tz** comme des graphèmes à part entière, mais cela romprait sans véritable nécessité les habitudes de lecture. Dans la description ci-après, on leur accordera toutefois leur chapitre.

## Les accents

Trois signes suscrits sont utilisés : le tréma, l'accent grave et l'accent aigu.

Le tréma ne s'utilise que dans les rares cas où deux voyelles conjointes ne forment pas diphtongues, mais sont en hiatus : ainsi **saïñ** (saindoux), **saüc** (sureau), qui se coupent sa/in, sa/uc. Le hiatus est souvent résolu par l'insertion d'un [y] : [sayi], [sayü(k)], **Faïñ** [fayi], **aläïnc** (tout là-bas) [alayê], **amaüssa** (fraise) [amayüso], **maür** (mûr) [mayür].

Les accents s'utilisent sur la voyelle tonique.

## La tonique

Comme chez ses consœurs néo-latines, il existe des voyelles toniques, "appuyées", **pleni-sonantas** disaient les anciens grammairiens, tandis que les autres (prétoniques, post-toniques) sont **semi-sonantas**.

Les toniques peuvent porter un accent d'intensité, aigu (**eitreit**) si la voyelle est fermée, grave (**large**) si elle est ouverte. L'accent signale donc les variations de tonalité d'une voyelle tonique. Si **i** et **u** ont toujours le même timbre, il n'en est pas de même de **a**, qui peut varier jusqu'à **á** [é] ou à **ó** ; de **e** qui, ouvert, peut s'écrire **è** ; de **o** qui, ouvert, s'écrit **ò**.

### Où est la tonique ?

Les articles, prépositions mono-syllabiques, et certains pronoms personnels en proclise (devant le verbe) sont en position prétonique, et la voyelle en est facilement élidée ou semi-amuïe. Pour le reste :

---

<sup>1</sup> Hors de la Galice, aucun souverain n'accepte la prééminence aquitaine, surtout la cour franque, qui se revendique successeur de Rome. Et c'est ainsi que le l palatalisé (l mouillé), typique des langues latines, va s'écrire ill en français, ll en espagnol, gli en italien...

<sup>2</sup> Les minuscules, telles que nous les connaissons, sont aussi une invention carolingienne.

1 : Quand un mot est terminé par une consonne, la tonique porte sur la voyelle (ou la diphtongue) de la dernière syllabe. Encore faut-il, pour que cette règle soit lisible, que cette consonne d'origine subsiste dans l'écriture, ne fut-elle plus prononcée.

2 : Quand un mot est terminé par une voyelle, la tonique porte sur la voyelle (ou la diphtongue) de l'avant-dernière syllabe.

Le -s de la 2<sup>o</sup> personne des verbes ne modifie pas cette règle : **vòleis** [vòli], tu veux, **diseis** [dyizi], tu dis, **pòrtas** [pòrta], tu portes.

Pour le -s des pluriels "féminins" (issus de -a), on a trois zones. En Forez, où -as est devenu -es, la tonique n'est pas modifiée ; de même au sud-est, où le -s se prononce, altérant toutefois le timbre du -a post-tonique ; entre les deux le -s, non prononcé, a laissé sa trace sur le -a, en le rendant tonique : **les fennes** (Forez) [lé fené], **las fennas** [las fénos] des Boutières à Messinhac, ou [la fena] au centre.

### Quand faut-il recourir à l'accent graphique ?

1 : Si la tonique n'est pas "à sa place", (c'est-à-dire sur la dernière syllabe, le mot ayant pourtant une consonne pour finale) un accent graphique la signalera : accent grave sur **a, e, o** ouvert, accent aigu sur **i, u** et **a, e, o** fermés : **nàisser** [naise], **naïsser** [néise], **pòrtan** [portâ], **córrer** [kure], **díson** [dyizun].

2 : pour éclairer à la lecture la nature du -s final, selon qu'il a une fonction grammaticale (s du pluriel, de la 2<sup>o</sup> personne), ou qu'il est consonne finale étymologique. Dans ce cas, ce sera signalé par un accent : **-às, -és, -ís, -ós, -ús** rendent compte d'un -s consonne. La finale **-às** est fréquente comme augmentatif, et **-ós** plus encore comme finale d'adjectifs (-eux français).

3 : en cas d'homonymie. Ainsi **èi** (j'ai) et **ei** (il est), **o** (ou) de **ó** (pronom personnel), **nós** (nœud) de **nos** (nous). Ou, avec la même intention, signaler clairement une préposition ou un adverbe : **ès** (préposition de lieu), **cès, lès** (adverbes, formes dialectales de **çais** et **lais**)

4 : **e** tonique est toujours ouvert si la consonne suivante se prononce. Aussi n'y-a-t-il aucune difficulté si il existe une voyelle post-tonique, et nulle nécessité de recourir à l'accent : **anhela** est bien [anyèlo], et **lebre** [lèbre].

Si la finale est consonantique, l'accent grave marquera donc la prononciation de la consonne finale : **anhèl** [anyèl], comme l'aire Lizieux, et **anhel** [anyé] ailleurs, ou encore **mèr** [mèr], **sèt** (sept) [sèt], ainsi différencié de **set** (soif) [se]. Ou, dans les parlers du nord, **-eir** au singulier, et **-èrs** au pluriel [è(i), èr].

La diphtongue **èu** peut certes rester [èu], mais peut passer à [yù, yav, yév]. La graphie è indique ce fait.

**-èa** est en hiatus, résolu par l'insertion d'un [y] : **idèa** [idèyo].

5 : **ò**, c'est-à-dire o ouvert [o], n'existe qu'en tonique. Il est toujours noté avec l'accent grave. En prétonique **o** est [v].

**o** fermé [v] n'est noté **ó** en tonique que dans la finale **-ós**. Dans les autres cas, **o** suffira.

6 : **a** est la voyelle dont les timbres sont les plus variés. Sur celle-ci, l'accent n'est qu'un des moyens de la lire, et n'indique pas forcément son ouverture.

**á** se lit [é] : **siáus, chául, páora** (je suis, chou, peur) [šyéú, tsév, pévro].

**-ià** : cette finale se lit [yo] ; **-uà** est de même nature.

### Consonnes finales

1 : **m, n, nh**

-n appuyé (n + consonne, dont nh) et -m nasalisent la voyelle précédente : **efant, fems** [efã, fẽ].

-n simple ne se prononce jamais, et laisse la voyelle en son état. Emprunts au français, **rian/rien, bian/bien** en adaptent la phonétique; la sixième personne **-an** et **-on, an, bren...**, où -n nasalise, sont en fait d'anciens n appuyés : galloroman -ant, -unt, annu, brennu. La finale verbale pourrait peut-être s'écrire -ant, -ont, si ce n'est que l'usage y répugne, et que ce -t

hypothétique ne s'entend jamais, même en liaison<sup>1</sup> ; ann, brenn... est encore plus difficile à suggérer.

## 2 : r

-r appuyé est prononcé en Velay et en Forez sud-ouest (St Bonnet-le-Ch., Bas), mais il disparaît en sud-Forez-Pilat : **jorn, liard**, Firminy [dʒv, ya]. À l'inverse, l'aire conservatrice du Lizieux prononce même (et intensifie) la consonne d'appui : [dzɔrt].

Dans quelques mots comme **vialar, chatelar**, la finale a été assimilée au suffixe augmentatif **-ard**, ce qui a justifié le maintien de [-r].

L'aire Lizieux-Boutières prononce les -r simples, notamment ceux de l'infinitif [-ar, -ir], ou du suffixe -ier [-yèr].

Ailleurs, [-r] subsiste dans les monosyllabes et dans le suffixe **-or**, (lat. -ōre, fr. -eur), à l'instar du français, mais non dans les infinitifs ou -ier/-eir. Sporadiquement, infinitif [-ir], comme à St Maurice-en-Gourgois ou St Julien-Molhesabate. On ne saurait décider s'il s'agit d'une survivance ou d'une contamination.

Dans l'aire -eir [éi] (carte 10), sauf analogie, le pluriel est [èr]. Par analogie, les autres pluriels en ei prennent cette phonétique : **deits** [dèr], et des parlers étendent ce [-r] à tous les pluriels (sauf -al et -eau) : **linçòls** [yĩnsɔr].

## 3 : l et lh

**-l** est prononcé vers l'aire Lizieux, amuï ailleurs. Au nord, (cantons d'Aurec, Golène, St Didier, Montf., et Rochep., Tence, on peut entendre un léger -r après [-ya-] : **meal, ceal** [miyar, siyar], **beitial** [be(i)tyar]

**-lh** est prononcé au sud du Lignon (parfois affaibli en **-l**), mais aussi en Forez sud-ouest et Aurec : **crimalh**, Yss., Bas, Aurec, St Bonnet-le-Ch. [-ay].

Entre Loire et Lignon [-a]. Mais certains parlers le rétablissent au pluriel : **portalh, -alhs**, Montregard [-a, -ay].

4 : les occlusives [k, ts, p, t], représentées par **-c, -tz, -p, -t** sont bien conservées vers le Lizieux, voire renforcées : **bratz, lop**, bras, loup [bratch, lɔt]. Elles sont amuïes ailleurs.

## a

**a** en finale post-tonique (généralement féminine), peut se fermer jusqu'à [o]. La valeur à peu près générale est une voyelle intermédiaire entre [a] et [o]. Le débit, la place dans la phrase, renforcent ces variations.

**a** en finale tonique peut passer à [è]. C'est le cas pour **-ac, -al, -alh**, [-a(s)] et **-às**.

**-(i)ac**, suffixe de lieu, présent dans les toponymes d'origine gallo-romaine, devient **(i)ec** dans les cantons de Montfaucon, Aurec et St Bonnet-le Ch. L'écriture enregistre cette mutation : **Noalhac** à Grazac et **Noalhec** à Montregard par ex.

**-al** : tout à fait au nord-est de notre aire, **chaval** est [tsavè] à Estivareilles, La Chapelle-ss-L. ; mais non à Luriecq, Périgneux ou Chambles. Cette variation phonétique est trop limitée et sporadique pour la noter dans l'écriture.

**-alh** : de Chambles à Firminy, on entend [è] : **varalh, travalh** [varè, travè]. Pour un texte qui se veut un portrait fidèle de son parler, celui de Firminy pour Boissier, j'ai abondé la graphie **-elh**, mais je ne la préconise pas comme graphie générale.

**as**, préposition de lieu, ne s'entend [a] qu'à Chambon-Le Mazet). Partout ailleurs, c'est [è]. Le phénomène est trop général, trop présent, pour ne pas en rendre compte graphiquement. On écrira donc **ès**, et ses formes dérivées **d'ès, v-ès, de v-ès**. Choix renforcé par la prégnance du français, qui pousse à identifier **v-ès** à vers (les deux prépositions n'ont en fait rien à voir).

---

<sup>1</sup> Toutefois, t apparaît en liaison étroite dans les parlers du sud-Pilat et de l'Ondaine, annonçant ainsi le francoprovençal. Il ne sera noté que dans le cas de cette liaison.

**bratz** ou **braç**, les deux graphies sont possibles, passe à [brè] dans une aire englobant Bas, Grazac, Lapte, Dunières, Marlhes, St Romain, St Pal-de-M. Mais ni St Didier, ni le pl. de St B.-le-Ch. Sauf besoin de différenciation locale, il n'apparaît pas utile de représenter cette variation.

**-às** est un augm. ; il a tendance à passer à [-è] dans la même aire que **bratz** : Bas, **bachàs** [batsè], St J.-Molh. **parnàs** [parnè], **golhàs**, de Bas à Golène et St Pal [goyè]. Cette variation n'est pas notée par la graphie, étant trop sporadique.

D'une manière générale, le long de la Loire, la tendance à ouvrir a tonique vers [è] est bien affirmée. Chambonnet, de Bas, fait rimer sans émoi **colètge** et **vilatge**, et Boissier relève que l'on se moque de ceux de St Maurice-en-Gourgois ainsi : "Mariés, nous sommes convenus comme cé, tu quitteré tes bês". Un écrivain pourra concevoir un texte où on joue sur ces différences d'accent. Il faudra alors les représenter. Mais ce sera une licence.

**-á** représente [é], quand ce phonème est issu de a. C'est le cas notamment pour **áu** et **áor** [év]. Cette lettre ne s'utilise qu'en tonique : **páor(a)**, peur [pév(ro)].

**-aa**. Cette finale (successeur de *-ata*, notamment participes passés féminins) était bisyllabique. L'accent était donc sur le 1<sup>o</sup> a. Mais un tel hiatus n'a pas tenu, et les deux a se sont confondus en [à]. Au pluriel, **-aas** se lit [as] au sud-est, [à] au nord du Lignon, [aé] dans l'aire forézienne, laquelle réduit généralement [aé] à [ay].

**-ae** a évolué en [èi] : **paela**, **chaena** [pèila, tsèina]

**-ai** est une diphtongue. En tonique, elle est [ai] dans toute la partie Hte Loire de l'aire et sur le plateau de St Bonnet-le-Ch.<sup>1</sup>; de St Just-Malmont à la Cance en passant par le sud-Pilat elle est réduite à [è] [frèr]. En prétonique, elle s'affaiblit en [ei], souvent réduit à [é] en Forez.

**-an**. La nasale, bien qu'elle ait disparu dans la prononciation, a fait passer a à [o]. Cela concerne **man**, **deman**, **pan**, **mean** (main, demain, pain, milieu), qui s'entendent donc [mo, demo, po, myo] (avec parfois diphtongaison du [o]) ; **gran** (grain) fait exception : il n'est [gro] que dans l'aire où **-at** est [o].

**-as** est notamment la finale des pluriels féminins. Bien que le **-s** ne se prononce plus (sauf Lizieux-Boutières), il a laissé une trace en ouvrant le **a**. Cette flexion est passé à [è] dans la partie forézienne, à l'ouest de la Loire (voir carte 14). Il s'agit là d'une mutation remarquable, qui relie cette zone aux parlers francoprovençaux. C'est pourquoi il m'apparaît nécessaire de la noter dans l'écriture par **-es**. Mais les entrées du dictionnaire restent à **-as**, qu'on lira donc [à] à l'est de la Loire et Beauzac ([-as] au sud-est), [è] en Forez et Aurec.

**-at**, finale tonique fréquente (**blat**, **prat**, participes passés, successeurs du latin *-tate*) passe à [o] au nord-ouest. Cette aire englobe Estivareilles, Valprivas (mais pas Apinac, ni Bas), Monistrol, Golène, Dunières, St J.-Molhesabate, Marlhes (mais non Riotord ni St Régis) et se raccorde à une vaste aire lyonnaise. Dans les cantons de Firminy, St Genest-M., le phénomène s'accentue, et **-at**, **-ats**, **-aa**, **-aas** sont tout uniment [o]. Il est vrai que le français fait de même pour **-é**, **-és**, **-ée**, **-ées**, tous [é]. En français comme en occitan, la graphie permet de s'y retrouver.

**-au** est une diphtongue. Elle est clairement prononcée en tonique [av], sauf de St Just-Malmont à la Cance, où elle est réduite à [o] : c'est la même aire que celle où **ai** s'entend [è]. En prétonique, **au** est affaiblie en [év], plus généralement réduite à [v] ; **au**, **dau**, **aub** (au, du, avec) sont prétoniques.

**-áu** [év], diphtongue tonique, est, dans le nord du domaine (v. cartes 8 et 9), le successeur de **au** issu de latin *ōl, ōs, ōv, ūs*. La forme primitive **au** subsiste surtout dans le canton de Bourg-Argental. Cette diphtongue et **-áor** (v. carte 7) sont homophones.

<sup>1</sup> Cet [ài] peut s'entendre [aé] au nord (cantons de Montfaucon, Golène, St Didier) et en Forez. Ainsi Jonzieux **laid** [làé], Riotord **fraisse** [fràés]... Au nord du pl. de St B.-le-Ch., cet [aé] passe à [òé]. Ces variations ne sont pas prises en compte dans l'écrit.

Pour *bõve*, *õve* (bœuf, œuf), j'ai choisi d'écrire **bèu**, **èu**, parceque partout ces deux mots se comportent comme tout **èu**, et non comme **au/áu**.

### a féminin

La finale post-tonique **-a** est ressentie comme la marque du féminin. En Forez (compris Bas), et Aurec, St Just-Malmont, elle est passée à **-é**.

**-aire** est un suffixe de métier, au moins de pratique, il garde partout sa diphtongue. En théorie, le féminin est en **-esa**, s'il s'agit seulement d'une pratique, et en **aira**, si c'est un métier (on sous-entendra : comme les hommes). Ainsi a-t-on la **fialaira**, la fileuse, occupation à plein temps. Quand les femmes sont rentrées dans le monde salarial, **-esa** a été souvent utilisé. On voit bien ce que ça veut dire : un travail de femmes, c'est pas aussi sérieux que pour les hommes, les pourvoyeurs. Aujourd'hui, il n'est pas difficile de concevoir que tous les directeurs (**menaïre**) puissent converser avec des directrices : **menaira**.

Il y a aussi un féminin en **-arela**, qui a souvent pour pendant un doublé masculin en **-arel** : celui-là indique un goût, un plaisir pour.

On aura (on peut avoir) un **amusaire**, une **amusesa**. Le point de vue est neutre : celui-là, celle-là, il, elle amuse, à ce moment-là ; un **amusarel**, une **amusarela**, ceux-là, ils aiment ça. Quand ils sont là, il y a de l'ambiance ; l'**amusaire**, il sait y faire, et l'**amusaira** est, en conséquence, une humoriste professionnelle.

### b

Cette lettre a la même valeur qu'en français.

### c

Cette lettre garde la valeur [k] du latin classique devant **a**, **ò** et **o**.

Elle devient [s] devant **e**.

Elle chuinte devant **i** (exactement comme **si**) : [ši].

[k] palatalise devant u en [ty] ; **cu**brir, **cucha**, **culhier**, **cundir**, **cuol** et familles (couvrir, meule, cuiller, assaisonner, cul) : [tyübri, tyütsa, tyüyé, tyündyi, tyu/tyév]

**ç** se comporte comme **s** [s]. En finale, il renvoie à [s] dans les dérivés, tandis que **s** renvoie au son [z]. On différencie ainsi, par ex., **cròs** (trou), qui implique **crossar**, et **cròç** (berceau), qui implique **croçar** (bercer). Cela dit, la graphie occitane classique me semble faire un usage un peu trop gourmand de cette lettre.

**cl** : [kl] et quelquefois [kly/ky] vers la cévenne des Boutières, c'est-à-dire en fait le Vivarais. Cette palatalisation [kly/ky] a dû s'étendre à tout notre domaine, cf le doublet **cluassa/liassa**. Ce phonème, bien connu dans tout le domaine vivaro-alpin, est en récession.

### ch

[ts], sauf éventuelle palatalisation par **i** ou **u** : **chin**, [tʃi] tendant vers [tʃi].

### d

[d] devant **a**, **e**, **ò**, **o**

Palatalisation devant **i** et **u** : [dy], [dy/gy]. Cela a conduit certains auteurs à écrire guiable pour **diable**, guina pour **dinar**, et souvent agu pour **adut**, ou à l'inverse vedu pour **vegut**.

Rabelais écrit dille (fausset de tonneau) quand le lyonnais a auj. guille. C'est qu'au XVI<sup>e</sup>, à Lyon, ce mot était encore palatalisé, comme cela s'est maintenu en Yss. : **guilha** [dyi-].

Essayer de transcrire les nombreuses palatalisations, avec les variations de chaque parler, est vain, et peu recommandable, tant cela rendrait la langue illisible.

### e

Même en tonique, **e** simple a un timbre plutôt fermé.

Dans la grande série **-el**, successeur de *-ĕllu* (**anhel**, **augel**, **martel** : agneau, oiseau, marteau), la non-prononciation du **-l** a provoqué la fermeture du **-e-**. Dans cette série, les entrées seront à **-el** (à lire et écrire **èl** vers Lizieux).

Dans la série **-et**, successeur de *-ĭttu*, **e** s'entend [i] au sud du Lignon, tandis qu'au nord il se ferme jusqu'à [œ].

**ea** : cette diphtongue est issue soit de l'insertion d'un **-a-** dans **-el-** : *pelar*, *cel*, *mel* > **pealar**, **ceal**, **meal** (éplucher, ciel, miel);

soit de la chute des occlusives gallo-romaines [t, d, di, k] : **clea**, **fea**, **beal**, **-ear**, **sear** (claire, brebis, rigole, (verbes), faucher).

La prononciation [éa] est résiduelle. C'est aujourd'hui généralement [ya].

**-èa** : ce hiatus se résout toujours en [-èya] : **idèa** [idèyo]

**-eau** : cette triphongue est issue de l'insertion d'un **a** dans *-eus*, successeur de *-ĕllos* et *-eu*, successeur de *-ĕve* ou de *-eur-* ;

*anheus*, *augeus*, *marteus* > **anheaus**, **augeaus**, **marteaus** ; *leu*, *beleu*, *soleus* (tôt, bientôt, nausée) > **leau**, **beleau**, **soleaus** ; *feure*, *leure* > **feure**, **leure**

Comme pour **ea** la prononciation [eau] est résiduelle. Han Schook en témoigne à Prébois (Trièves) et l'ALF la relève à Monétier-les-Bains (Briançonnais). Mais [yau] est très général.

**ei** : diphtongue pré- ou posttonique issue de la vocalisation de **s** : préfixe **dei-**, **ei-** ; pluriels de [-é] (quand il n'y a pas réfection analogique avec le singulier), **boneits**, **çaçaireis**, **libreis**, bonnets, chasseurs, livres ; 2° personnes des verbes des 2°, 3° groupes, **saveis**, tu sais.

Selon le débit, on pourra entendre [éi, éy, iy, i] en Haute-Loire, mais réduction à [é] à Firminy, sud-Forez.

**ei** successeur de *ō* dans les groupes *ōct-* et *ōd-* (*cōctu*, *cōxa*, *ōcto*, *nōcte* ; *hōdie*, *pōdiu*) : **queit/coeit**, **queissa/coeissa**, **eit**, **neit** ; (**an**)**ei**, **pei** ; la représenter par **uèi** ne se justifie que si on a en effet une triphongue avec [w̃] en premier élément. Dans les parlers qui ont gardé la triphongue, **oei** est beaucoup plus juste, aussi bien étymologiquement que phonétiquement. Dans ceux qui l'ont allégée, sauf à gêner la lecture, il n'y a aucune raison de la représenter. Pour le reste, **ei** se comporte comme dans le paragraphe suivant.

**ei** tonique, et notamment **-eira**. [ei] est bien gardé au sud du Lignon, au nord cette diphtongue s'ouvre jusqu'à [âi/âé], passe à [oi/oé] sur le plateau de St Bonnet-le-Ch., et tend à être réduite à [é] en sud-Forez ; **neira**, noire : Yssingeaux [nèira], Montregard [nàira], Chambles [noïro], Riotord [néro]. Firminy [âi] (*apàito*, attends), mais [éïro].

**-elha**, issu du latin *-ĭcula*, **a**, comme d'ailleurs dans tout l'occitan oriental, tendance à passer à **-ilha**. Les entrées sont ici à **-elha**, sachant que [iyo] est assez général, et que la graphie **-ilha** est utilisable. Cette proximité de [e] et [i] est telle qu'on peut trouver **relha** (soc) rimant avec **silha** (seau). De même, **solelh** (soleil) est [solæ] à l'est de la Loire, mais [-i] à l'ouest.

**-eo-** : le **e** a tendance à prendre la valeur [y-], comme ce fut le cas pour lat. *leone*, lion. De même, par ex., **meola** (lat. *medulla*, prov. *mesola*) [myvlo]

**-èu**. Cette diphtongue a tendance à passer à [yu, iyu, yéu] : **bèure**, **sèure**, **bèu**, **nèu** (boire, suivre, bœuf, neige), généralement [by(é)ʊr, sy(é)ʊr, by(é)ʊ, ny(é)ʊ]. Mais ce n'est vrai ni partout, ni pour toute la série, comme Montregard : [biyu] et [néu]).

## f

valeur [f]

## g

[g] devant **a**, **ò**, **o**, **ue** : **garna**, **gòbi**, **golha**, **guepa** (ramée de pin, onglée, flaque, guêpe).

[dz] devant **e**, **i**

Palatalisation devant [ü] et [i] : **agulha** [adyüyo], **guincheta** [dyüntseto], **Guigon** [dyigv].  
**gh** a été longtemps utilisé pour noter g palatalisé devant a, qu'aujourd'hui nous écrivons **ja**. C'est ce qui explique des noms de lieux comme Bourgha : **borjaa**.  
**gl** vaut [y] : **gleisa**, **ongla** (église, ongle) : [yèizo ; vnyo]. Toutefois, cette palatalisation est en récession sur le plateau de St Bonnet-le-Ch., qui en garde le souvenir dans la transcription du nom de lieu **Liant** [lyã], Gland.

## i

valeur [i] ; [y] en premier élément de diphtongue : **-ià**, **boier** [-yò, buyé].

[i] mouille [s,z] précédents : [ši, ži], et l, n précédents [yi], [nyi]; cela peut atteindre min-, pin-, surtout au nord du Lignon : **minjar**, **pinjon** [myindza, pyindzv]

[i] palatalise les occlusives : **di-**, **gui-**, **qui-**, **ti-** [gy/dy, ty].

**iu** en tonique reste [iʊ] au sud du Lignon, Tence, [yiv] à Yssingeaux et nord du canton, [yéʊ] dans les cantons de Bas, St Didier, [yav] dans le canton de Montfaucon, en sud-Foréz, Firminy, réduit à [yo] au nord du plateau de St B.-le-Ch.

## j

valeur [dz]

## l

valeur [l], mais, au nord, **l** intervocalique vaut un [r] apical, et les deux lettres l et r se confondent (v carte 6). On les distinguera cependant dans l'écriture. .

**li**, **lu** : [yi, yü].

## lh

ce graphème représentait [ly]. Cette prononciation se maintient au Mazet, dans le sud Pilat - Riotord, sporadiquement sur le plateau de St Bonnet-le-Château. Mais [y] est aujourd'hui la valeur la plus générale.

## m

valeur [m].

En finale, nasalise la voyelle précédente.

## n

valeur [n] ; en finale, voir "consonnes finales".

**ni**, **nu** : [nyi],[nyü].

## nh

a la même valeur que gn français ; en finale, nasalise la voyelle précédente.

## ò

o ouvert : valeur [o].

Cette lettre n'existe qu'en tonique. Dans les verbes notamment, il peut y avoir alternance : **ò** sous l'accent, **o** [v] en prétonique.

## o

o fermé : valeur [v].

**-on**. Sur le plateau de St Bonnet le Château, Boisset, Valprivas, **-on** est [ü], trait partagée avec l'Auvergne voisine.

**-oei-** [wéi/wèi] : il ne fait pas de doute que -oi- [vi] fut l'état premier de la langue. Cette diphtongue est partout passée à -oei-, comme d'ailleurs toute l'aire du Limousin au Dauphiné. C'est un trait spécifique et ce sera donc la graphie de nos entrées. D'Yssingeaux au Mazet, **-oei-** est réduit à [wi] (de même **ei** [i], **aquò ei** [akwi]). Ce n'est pas un trait conservateur, mais [vi] → [wei] → [wi]. À l'inverse, de St B.-le-Ch. à Firminy et sud-Pilat, **oei** est réduit à [wé];

## **p**

valeur [p]

Tendance à palatalisation devant **in + cons.** : pinça, pingar, pinjon [pyin-].

## **qu**

Le latin classique différenciait [k] = c de [kw] = qu. Les langues gallo-romanes (sauf catalan) ont réduit qu à [k]. Cette lettre est donc surtout historique. On l'utilise par ailleurs pour k.

Palatalisation de **qu+i** : [tyi].

## **r**

valeur [r].

En finale, **-r** n'est plus prononcé que pour les monosyllabes, le suffixe **-or** (cholor), et au sud, le suffixe **-òr**.

Le **-r** des infinitifs et du suffixe **-ier** subsiste vers le Lizieux. Sporadiquement, **-ir** à St Maurice/Gourgois, St Julien-Molh.

Dans la zone nord où [l] et [r] se confondent, [r] est peu sensible, voire absent, devant [y]. Cela concerne surtout les conditionnels : aurià [uyò]. On en conserve toutefois l'écriture.

## **s**

valeur [s] en initiale, ou redoublé.

valeur [z] en intervocalique.

**si-**, **su** palatalise [chi, chü]. On peut rencontrer des traces de palatalisation, ou semi-palatalisation, devant d'autres voyelles, mais cela intéresse surtout les phonéticiens.

**-s** final, y compris s de flexion, subsiste vers le Lizieux-Boutières. Dans cette zone, le [s] final des substantifs a même tendance à être renforcé en [ts/tch] : braç, betz, -às (bras, bouleau, -) [bratch, betch, -atch] . Ailleurs, il a disparu, sauf en liaison étroite.

## **t**

valeur [t]

Palatalisation devant **i**, **u** : [tyi, tyü] ; tuar (tuer, éteindre) [tywä, tya]

**-t** final n'est sensible que dans les parlars du Lizieux.

**-tz** a le même sort que **-s**. Ce graphème est le successeur d'une palatale du latin tardif ; *avetis*, *puteu*, *cruce* : **avetz**, **potz**, **crotz** (avez, puits, croix : trois signes pour le même phénomène!).

## **u**

valeur [ü] en isolé, [v] en deuxième élément de diphtongue, [w̃] en premier élément de diphtongue.

Palatalise [g, d], [k,t] précédents : [gyü, dyü/gü], [tyü].

Mouille [l], [n] précédents : [yü], [nyü].

Chuinte [s] précédent : [chü].

## **v**

valeur [v].

Selon l'environnement vocalique, **-v-** a tendance à disparaître : **covar, pavor, bovina** (couver, peur, bovine) > coar, páora/pòr, boina ; c'est un phénomène bien connu de l'ancien occitan. Dans le cas de avià, savià/sabià (imparfait) > aià, saià, il est souhaitable que l'écriture maintienne -v- pour la bonne reconnaissance des paradigmes verbaux.

**z**

valeur [z].

Palatalisation [ʒ] devant i et u.